

Escale 8 – Créer et recréer le monde et ses habitants

Texte p. 158 – Le déluge : Deucalion et Pyrrha dans la mythologie gréco-latine

Neptune lui-même frappe la terre de son trident ; elle en est ébranlée,
et les eaux s'échappent de ses profondeurs. Les fleuves franchissent
leurs rivages et débordent dans les campagnes. Ils entraînent les arbres
et les troupeaux, les hommes et les maisons, les temples et les dieux.

5 Si quelque bâtiment résiste à la fureur des flots, les eaux s'élèvent au-dessus
de sa tête, et les plus hautes tours sont ensevelies dans des gouffres profonds.

La plupart des êtres humains périssent dans l'onde, et la faim lente
et cruelle dévore ceux que l'eau avait épargnés. [...]

Nul homme n'est meilleur que Deucalion ; nul plus juste que lui. Aucune
10 femme n'égale Pyrrha dans son respect pour les dieux. Lorsque Jupiter
voit que le monde est changé en une vaste mer et que de tant de milliers
d'êtres qui l'habitaient il ne reste plus qu'un homme et une femme, couple
innocent et pieux, il sépare les nuages et ordonne à l'Aquilon¹ de les dissiper.

La terre entière reparaît enfin. À la vue de ce monde, immense solitude où
15 règne un silence effrayant, Deucalion verse des larmes, et dit à Pyrrha, sa
compagne : « Ô ma sœur, ô mon épouse, seul reste de toutes les femmes !
Nous avons une même origine : nous avons été unis par le sang, ensuite
par le mariage, et maintenant le malheur resserre nos nœuds. Le soleil ne
voit que nous deux sur la terre ; les flots ont englouti le reste des humains :

20 peut-être même notre vie n'est-elle pas encore en sûreté ; ces nuages suffisent
pour m'épouvanter. Infortunée ! Quel serait ton destin, si sans moi tu t'étais
échappée seule du naufrage général ? Qui pourrait dissiper tes craintes et
calmer ta douleur ? Ah ! Crois-moi, chère épouse, si les flots n'avaient pas
respecté tes jours, les flots m'auraient aussi reçu dans leur sein. Que ne
25 puis-je, à l'exemple de Prométhée mon père, créer de nouveaux hommes ?
Nous sommes à nous deux le genre humain : ainsi les dieux l'ont voulu ; et
nous seuls témoignons maintenant qu'il exista des hommes sur la terre. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre I, 1er siècle ap. J. -C.,
d'après la trad. de G.T. Villenave, 1806.

1. Vent froid et violent.